

Apprendre à voir Le Groupe d'Action Photographique

René Rozon

Volume 17, numéro 70, printemps 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rozon, R. (1973). Apprendre à voir : le Groupe d'Action Photographique. *Vie des Arts*, 17(70), 38–42.

Apprendre à voir

le Groupe d'Action Photographique

René ROZON



L'habitude voile le regard. Après un certain temps, on ne voit plus son entourage, pas plus que les gens qui l'animent. La réalité devient terne, uniforme, monotone. Seule l'apparition d'un élément *extraordinaire* — qu'il s'agisse d'un objet, d'une personne ou d'un événement — parvient à nous sortir de notre léthargie. C'est pourtant la démarche inverse qu'allait adopter le Groupe d'Action Photographique (GAP).

Mais d'abord, ce groupe est-il né spontanément? Pas tout à fait. Passons vite sur une histoire pourtant bien simple. Trois jeunes photographes montréalais — Michel Campeau, Roger Charbonneau et Serge Laurin — travaillaient isolément, chacun de leur côté. Jusqu'au jour où le hasard les réunit. Ils constatent alors qu'ils ont des préoccupations communes et créent, en octobre 1971, le GAP. Peu après, trois

1

3





2

autres photographes de la métropole — Claire Beaugrand-Champagne, Pierre Gaudard et Gabor Szilasi — partageant les mêmes goûts, se joignent au groupe embryonnaire, et, en février 1972, le GAP est formellement constitué.

Or, ce point commun qui les réunit, en dépit de personnalités divergentes, quel est-il? Il réside dans leur méthode de travail qui consiste à capter sur le vif, sans fard, sans modification, sans idéalisation, l'homme et son environnement. On tire du quotidien, de la vie courante de gens ordinaires et de

1. Rue Saint-Laurent, Montréal, Mai 1972.
(Phot. Roger Charbonneau)

2. Rue Jeanne-Mance, près de Dorchester, Montréal, Mars 1972.
(Phot. Roger Charbonneau)

3. Les Six du Groupe d'Action Photographique.
(Phot. Roger Charbonneau)





2





leur milieu ambiant, la matière première de la pellicule. Ingrédients qui sont normalement l'apanage de la médiocrité. Pourtant, à en juger par les résultats d'une telle démarche, rien n'est plus éloigné de la banalité.

C'était une gageure, et le GAP a réussi ce tour de force: partir de l'ordinaire pour le réhabiliter à nos yeux. Car, par le truchement de leurs photographies, on redécouvre le réel le plus

1. *Le Parc Belmont*, Montréal.
(Phot. Serge Laurin)

2. *Montréal-Nord*.
(Phot. Pierre Gaudard)

3. *Le Champ de Mme Croteau*,
Foyer du Saint-Rosaire.
Projet *L'Imagerie Populaire de Disraeli*,
été 1972.
(Phot. Claire Beaugrand-Champagne)

4. *Dans les Laurentides*, 1972.
(Phot. Gabor Szilasi)

3

4



primaire, c'est-à-dire le plus essentiel: la *vie* ou ce *sens* de la vie que nous avons oublié, réfuté ou perdu. En s'attaquant au quotidien, le GAP lui a rendu son relief, sa dimension dynamique, comme en témoignent ses nombreuses réalisations.

Car le GAP est un groupe fort productif, si l'on en juge par le bilan de son travail au terme de sa première année d'existence, jalonnée d'expositions et de projets communs et individuels. En exposant ses oeuvres dans les lieux mêmes qui les ont inspirées — au restaurant de patates frites *Chez Georges* et à la taverne *La Grange de Séraphin*, en novembre 1971 —, confrontant les habitués de ces établissements avec le reflet de leur propre image, le GAP a rempli adéquatement son rôle de prise de conscience individuelle et sociale. Il a exposé aussi dans des lieux plus officiels au cours de l'été 1972: à la Galerie de l'Image de l'Office National du Film, à Ottawa, en plus de sa participation à l'exposition *Montréal, plus ou moins?* au Musée des Beaux-Arts de Montréal (voir à ce sujet l'article intitulé *La Ville au musée*,

dans *Vie des Arts*, No 69 (Hiver 1972-1973), p. 29-33). Enfin, en décembre dernier, le Musée d'Art Contemporain, à Montréal, lui consacrait une exposition particulière. Côté projets individuels, mentionnons les principaux réalisés depuis les débuts du GAP: des essais photographiques consacrés notamment aux ouvriers (voir *Image 10*, publié par l'Office National du Film, octobre 1971), au Parc LaFontaine (voir, à la page 32, notre reproduction photographique illustrant *La Ville au musée*), et aux habitants de Charlevoix (voir *La Région de Charlevoix*, dans *Vie des Arts*, No 62 (Printemps 1971), pp. 46-49). Quant aux projets collectifs, retenons celui de Perspectives-Jeunesse qui consistait à photographier divers aspects de la vie à Disraeli, petite communauté rurale des Cantons de l'Est, et dont les documents seront rassemblés en un volume en voie de publication sous le titre: *Disraeli, une expérience humaine et photographique*; et un second projet en voie de réalisation intitulé *Montréal tel quel*, avec la collaboration du groupe montréalais PhotoCell, qui se propose

de compiler une imposante documentation photographique sur la ville de Montréal, projet qui pourrait déboucher éventuellement sur la création d'une agence photographique pour la communauté urbaine.

Activités nombreuses donc, mais sans jamais porter atteinte à la qualité du travail. Le GAP renferme six noms, six noms à retenir, parce que garants de talent. Ouvrons l'oeil à notre tour, et, au contact de ces images que nous vous proposons, laissons-nous tirer de l'ennui mortel qui nous menace chaque jour davantage. Alors seulement constaterons-nous, comme le GAP, que le banal quotidien est un mythe, qu'il n'existe nulle part pour qui sait *voir*. Et si toutefois on se trompait, s'il y avait tout de même banal quotidien, il faudra du moins admettre, grâce au GAP, qu'il demeure une source intarissable de découvertes, qu'il cache et renferme des merveilles insoupçonnées.

English Translation, p. 9

Un cultivateur.
Projet *L'Imagerie Populaire de Disraeli*,
été 1972.
(Phot. Michel Campeau)

